

Le discours qui fut prononcé dans cette assemblée par le Petit Cerf n'aurait pas trop mal figuré dans l'Iliade. Il est un des plus beaux modèles de l'éloquence indigène, et je regrette d'autant plus de ne pouvoir le reproduire en entier, qu'il fait voir combien toutes ces nations sauvages étaient encore attachées aux Français.

« Pères ! le premier homme blanc que nous connûmes était un Français. Il vécut au milieu de nous et à notre façon, il se peignit, fuma sa pipe avec nous et épousa une de nos filles ; mais il ne nous demanda pas d'acheter nos terres ! L'habit rouge (l'Anglais) vint ensuite ; il nous donna de beaux habits, des couteaux, des fusils, des trappes, des couvertures et des joyaux ; il fit asseoir nos chefs et nos guerriers à sa table, leur fit porter l'épaulette, leur donna des commissions et suspendit des médailles sur leurs poitrines ; mais il ne nous demanda jamais de lui vendre notre pays !

« Il fut suivi de l'habit bleu (l'Américain), qui avait à peine parcouru une petite partie de notre pays, qu'il désira voir une carte de tout le reste. Et il l'avait à peine vue, qu'il nous demanda de le lui vendre en entier.

.....

« Nos femmes et nos enfants, assis maintenant en arrière de nous, nous sont chers, tout comme notre pays où reposent en paix les os de nos ancêtres.

« Pères ! ayez pitié d'un peuple faible en nombre, pauvre et sans secours. Vous voulez avoir notre pays ? Le vôtre est plus grand que le nôtre. Avez-vous besoin de nos loges ? Vous habitez des palais. Avez-vous besoin de nos chevaux ? Les vôtres sont plus gros et meilleurs que les nôtres. Avez-vous besoin de nos femmes ? Les vôtres, qui sont assises maintenant derrière vous, sont plus belles et plus richement vêtues que les nôtres. Regardez-les donc. En vérité, Pères, quel peut être votre motif ? »

Il y a quelque chose de bien émouvant dans les inutiles mais si justes lamentations de ces peuples, à qui l'on enlevait leurs terres année par année, et qui, encore à l'heure présente, refoulés aux extrémités du désert, sont beaucoup plus rudement traités par les Anglo-Américains qu'ils ne l'ont été par les Français ou par les Anglais.

Malgré tous les services qu'il avait rendus aux Etats-Unis une fois que les événements l'eurent fait décidément américain, malgré l'incontestable influence qu'il avait sur les sauvages et le rôle important qu'il sut jouer, Rolette lui-même ne fut pas très-bien traité par le Frère Jonathan.